



***France-fantôme* : un spectacle flottant, le terrain de jeu intellectuel de Tiphaine Raffier**

Tiphaine Raffier dépeint une société sans émotions, interdisant la représentation du visage. Cette dystopie critique la société de l'image et de la surexposition mais en allant contre le mouvement de notre époque : elle ne caricature pas notre société, elle va contre. C'est un spectacle théorique et "fantomatique" ; le public réfléchit beaucoup mais ne ressent rien.

France-fantôme est le troisième spectacle de Tiphaine Raffier. Le spectateur suit l'histoire de Véronique, professeure de lettres qui vient de perdre son mari. Elle vit dans une société dystopique où les hommes, chaque jour, doivent décharger leurs souvenirs dans le "Démémoriel". Dans ce monde la réincarnation est possible : à la mort de quelqu'un, les souvenirs stockés peuvent être placés dans un nouveau corps. Véronique décide de "rappeler" son mari. L'entreprise "Recall Them corp.", qui s'occupe de la réincarnation, qui gouverne la société; leur devise "Liberté, Sécurité, Immortalité". C'est un gouvernement froid, qui surveille et uniformise les hommes. C'est une mise en scène réaliste et grandiose : c'est un spectacle avec beaucoup de moyens, ce qui étouffe

souvent le texte et la poésie. De plus, la scène est constamment surplombée par un immense écran, diffusant logos d'entreprises, textes commentant l'action, ou publicités. Le spectateur reçoit un flot d'informations et d'images en permanence.

Le genre de la science-fiction impose une rigueur : il faut que les règles du nouveau monde soient claires et données au public. Tiphaine Raffier y parvient et construit un monde cohérent auquel on croit. Elle invente un vocabulaire: le "Démémoriel", les "rappelés" ou la cérémonie du "born again". Elle invente des entreprises, des publicités, des rituels. Tout est facilement intégré par le spectateur. C'est elle-même qui ouvre le spectacle avec sa voix :

elle introduit la pièce en rappelant le contexte de la "Neuvième Révolution scopique". Elle nous informe également que ce spectacle est en lui-même une œuvre de propagande qui vise à nous montrer ce qu'on ne doit pas faire, nous public, dans cette société. De plus, les ouvriers portent des badges "Recall Them corp". Tout est fait pour créer un sentiment d'immersion. Tiphaine Raffier, grande lectrice de science-fiction, nous montre son goût pour ce genre en respectant ses codes et en rendant son spectacle très romanesque. Il est en effet imaginatif, foisonnant et peut-être trop...

C'est un spectacle qui veut dire beaucoup, qui aborde plein de sujets, mais qui finalement, ne raconte presque rien. Les thèmes du deuil, des institutions, de l'image, de la littérature se mélangent et en sortant du spectacle on a du mal à faire le tri. Par exemple, l'image est une thématique du spectacle démultipliée en d'autres sous-thèmes : l'image de celui qu'on a perdu, l'image qu'on a de soi, l'image trompeuse, l'image interdite. D'ailleurs on ne comprend pas bien pourquoi le visage est interdit : est-ce que c'est parce que l'image est trompeuse ? parce que l'homme est obsédé par son image ? parce que le visage est porteur d'émotions et que les émotions doivent par conséquent être étouffées ? Cette interdiction du visage est au cœur du spectacle, pourtant cette idée n'est pas claire. De la même manière, beaucoup de questions et de thèmes n'aboutissent jamais et tout reste flottant.

Finalement, ce qui manque cruellement au spectacle, c'est l'approfondissement de la relation entre Véronique et Sam après qu'il ait été rappelé. Il aurait été intéressant de voir comment le

rapport au corps, l'absence de souvenir, l'obsession du visage perdu, changent la relation à l'autre. Il manque une dimension concrète et intime. Le manque d'incarnation dans le jeu des acteurs n'aide pas... Le personnage s'efface au profit de la démonstration d'idées, de réflexions philosophiques. Ce spectacle est intelligent mais il manque de moments sensibles pour soutenir toutes ces réflexions abstraites.

D'ailleurs même la scénographie est flottante : les espaces sont aseptisés. L'université, le musée ou la mairie sont des lieux sans singularité. La maison de Véronique et Sam ouvre le spectacle : un lieu plein de charme et de vie. Mais ce décor reste peu de temps. Trois murs gris remplaceront la cuisine démodée et pleine de souvenirs. Avec ce changement la metteuse en scène marque la fin du monde intime. Véronique, à la recherche du vrai visage de son mari, veut rattraper ce monde perdu, et résiste dans monde froid et déshumanisant. Les hommes, comme les lieux, ne sont plus que des ombres privées de ce qui fonde leur identité : leurs souvenirs. Cette société est elle-même flottante, mélangeant vivants et mort-vivants dans une temporalité étrange. Le "Démémoriel" est une invention futuriste mais sur scène elle prend la forme d'une vieille machine dépassée : une grosse boîte métallique avec des boutons de couleur, un objet kitsch. Quant à l'interdiction du visage, cela fait penser à la religion protestante et place ainsi le spectacle dans une atmosphère ancienne et archaïque.

TESS SADOWSKI